

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)
DIXIT DOMINUS

Ce concert est présenté avec le soutien exceptionnel de l'ADOR
– les Amis de l'Opéra Royal –



Jan Dismas Zelenka (1679-1745)

Missa Circumcisionis, ZWV 11
Création française de l'œuvre

Kyrie

1. *Kyrie eleison - Christe eleison*

Gloria

2. *Gloria in excelsis Deo*

3. *Qui tollis peccata mundi*

4. *Qui sedes ad dexteram Patri*

5. *Quoniam tu solus Sanctus*

6. *Cum Sancto Spiritu*

Credo

7. *Credo in unum Deum*

8. *Et incarnates est - Crucifixus*

9. *Et resurrexit*

Sanctus

10. *Sanctus - Pleni sunt caeli - Osanna I*

11. *Benedictus*

12. *Osanna II*

Agnus Dei

13. *Agnus Dei I*

14. *Agnus Dei II*

15. *Agnus Dei III*

16. *Dona nobis pacem*

Entracte

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Dixit Dominus, HWV 232

1. *Dixit Dominus*

2. *Virgam virtutis*

3. *Tecum principium*

4. *Juravit Dominus*

5. *Tu es sacerdos*

6. *Dominus a dextris tuis*

7. *De torrente in via bibet*

8. *Gloria Patri*

Tereza Zimková Soprano

Pavla Radostová Soprano

Gabriel Díaz Alto

Ondřej Holub Ténor

Tomáš Šelc, Tadeáš Hoza Basses

Collegium 1704

Collegium Vocale 1704

Václav Luks Direction

Première partie : 40 min

Entracte

Deuxième partie : 35 min

Production Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles

Concert sur instruments anciens ou copies d'anciens, avec interprétation historiquement informée – Orgue positif quatre jeux de Quentin Blumenroeder créé en 2013 pour Château de Versailles Spectacles

Ce concert est présenté avec le soutien exceptionnel de l'ADOR – les Amis de l'Opéra Royal

Ce concert est réalisé avec le soutien du Ministère de la Culture de la République tchèque

Retrouvez ici
toutes les
informations
sur le spectacle



INTRODUCTION

Václav Luks nous plonge dans l'univers flamboyant de la musique baroque avec deux génies aux parcours contrastés : Jan Dismas Zelenka, maître oublié de Dresde, et Georg Friedrich Haendel, prodige cosmopolite. Ce concert met à l'honneur la ferveur mystique et l'audace inventive de Zelenka, à travers sa *Missa Circumcisionis*, et la puissance

dramatique du *Dixit Dominus* de Haendel, éclatante fresque sonore inspirée de la Rome baroque.

Porté par l'excellence stylistique et l'énergie communicative de Collegium 1704, ensemble de référence dans l'interprétation de la musique baroque d'Europe centrale, ce concert promet un moment d'exception.

FEU D'ARTIFICE D'INVENTION ET DE COURAGE CRÉATIF

Nous disposons de très peu d'informations sur la vie du plus grand génie de la musique baroque tchèque, Jan Dismas Zelenka, et de longues périodes de sa vie restent entièrement enveloppées de mystère. Nous savons qu'il est né à Louňovice pod Blaníkem, et qu'il y a été baptisé sous le nom de Jan Lukáš Zelenka. Pendant les décennies qui suivent, nous perdons toute trace de sa vie. Nous ignorons quand et pourquoi il a pris le nom de Dismas, et nous ne savons rien de son enfance et de sa jeunesse. Nous n'avons aucun portrait de lui et nous ne connaissons pas l'emplacement exact de sa dernière demeure.

Enfin, en 1704, nous retrouvons la trace de Zelenka, âgé de vingt-cinq ans, à Prague, où il a composé la musique pour une pièce de théâtre scolaire en latin, *Via laureata*, ZWV 245, pour une représentation au collège jésuite de Saint-Nicolas de Prague. La musique de la première composition documentée de Zelenka est perdue ; ses premières œuvres conservées datent d'environ 1709 : la *Statio quadruplex pro Processione Theophorica*, ZWV 158, et l'*Immisit Dominus pestilentiam*, ZWV 58. La page de titre de l'*Immisit Dominus pestilentiam* nous apprend qu'à l'époque où Zelenka a composé l'œuvre et dirigé son

exécution au collège jésuite du Clementinum, il vivait chez le Freiherr von Hartig. Ludwig Joseph von Hartig (1685-1735) était un important noble autrichien, un gouverneur impérial, un grand amateur d'art et un claveciniste hors pair. C'est Freiherr von Hartig qui a ouvert à Zelenka les portes du grand monde de la musique, en poursuivant son éducation musicale et en soutenant la poursuite de sa carrière, alors que Zelenka était déjà à un âge avancé pour un compositeur débutant à l'époque.

C'est probablement au tournant des années 1709-10 que Zelenka apparaît à Dresde comme contrebassiste dans l'orchestre de la cour de l'électeur de Saxe et roi de Pologne Auguste II (Auguste le Fort). À l'exception d'un séjour d'étude à Vienne de 1716 à 1719 et d'un bref retour à Prague à l'occasion du couronnement de l'empereur Charles VI comme roi de Bohême, Zelenka resta à Dresde jusqu'à sa mort. Pendant les nombreuses années qu'il passa au service d'Auguste le Fort, puis de son fils Frédéric Auguste II, Zelenka remplit souvent les fonctions de Maître de chapelle, d'abord pour Johann David Heinichen (1683-1729), malade, puis pour Johann Adolph Hasse (1699-1783), absent, mais il n'obtint jamais de poste important à la cour, ni le titre de

Maître de chapelle. Ce n'est qu'en 1735 qu'il reçut, avec Jean-Sébastien Bach, le titre honorifique de *Kirchencompositeur*, mais cette distinction n'était assortie d'aucun avantage financier.

Pourtant, la carrière de Zelenka peut être considérée comme extraordinairement réussie. Si l'on considère qu'à l'âge de trente ans environ, alors que la plupart des compositeurs de l'époque étaient au zénith de leur carrière, ce débutant n'en était qu'à ses premières expériences en tant que compositeur, la suite de sa carrière semble avoir été véritablement brillante. À Dresde, Zelenka s'est retrouvé au centre des événements culturels de l'une des cours les plus resplendissantes d'Europe, collaborant avec des chanteurs et des instrumentistes du plus haut niveau et restant en contact avec les plus grands compositeurs de son époque.

Même après son départ pour Dresde, Zelenka a conservé ses contacts en Bohême. C'est ainsi que le choix s'est porté sur Zelenka en 1723, lorsque les Jésuites de Prague ont cherché un compositeur de premier plan pour écrire la musique du mélodrame de Saint Venceslas *Sub olea pacis et palma virtutis*, ZWV 175, qui devait être le pendant national de la représentation de l'opéra *Costanza e fortezza* par le maître de chapelle de la cour impériale Johann Joseph Fux pour la célébration du couronnement de l'empereur Charles VI en tant que roi de Bohême. Pour la première et la dernière fois de sa vie, Zelenka reçut une commande de musique pour un événement officiel de l'État, et l'exécution de l'œuvre en 1723 devint le point culminant de sa carrière en termes de statut social.

La *Missa Circumcisionis Domini Nostri Jesu Christi* ZWV 11 a été composée par Zelenka à la fin de l'année 1728, alors qu'il remplaçait le maître de chapelle de la cour Johann David Heinichen, malade, et la première a probablement eu lieu le 1^{er} janvier 1729. Le titre de cette messe festive, dans laquelle Zelenka utilise l'une des plus riches configurations orchestrales jamais employées dans ses compositions de messes,

révèle que l'œuvre est dédiée à la fête de la circoncision de Jésus-Christ, qui constituait la dernière fête de l'octave de Noël. L'œuvre est imprégnée d'une atmosphère festive de Noël et les accents pastoraux sont particulièrement évidents dans l'*Agnus Dei* du ténor accompagné de trois hautbois. L'œuvre est l'un des points forts de la période intermédiaire du compositeur et, outre l'intensité et l'émotivité de l'expression musicale caractéristiques de Zelenka, elle anticipe déjà le raffinement des œuvres majeures de Zelenka à la fin de sa vie - en particulier les trois dernières messes, *Missa Dei Patris* (ZWV 19), *Missa Dei Filii* (ZWV 20) et *Missa omnium sanctorum* (ZWV 21).

Comme pour Zelenka, le chemin de Haendel vers la musique n'a pas été direct. Après des études de droit à l'université de Halle, l'étape décisive dans le développement de sa carrière de compositeur fut son déménagement à Hambourg en 1703. C'est là que le jeune et ambitieux compositeur remporte ses premiers grands succès lyriques et noue d'importants contacts dans les cercles aristocratiques de la riche cité hanséatique. Des opéras comme *Almirena*, *Nero*, *Daphne* et *Florindo* lui ouvrent les portes du grand monde de la musique, et Haendel ne manque pas l'occasion d'y entrer. L'une des personnes les plus importantes que Haendel ait rencontrées à Hambourg, et l'une des plus grandes influences sur sa future carrière artistique, était le noble cultivé et grand admirateur des arts Jean-Gaston de Médicis. Ce dernier descendant de la famille Médicis, établi à Prague, a probablement organisé une invitation à Florence pour Haendel, afin que le jeune Georg Friedrich puisse voir le soleil toscan pour la première fois, probablement à la fin de l'année 1705.

La partie la plus importante du séjour du compositeur en Italie ne commence toutefois qu'en 1707, lorsque Haendel arrive à Rome. À cette époque, la vie musicale romaine est affectée depuis plusieurs années par l'interdiction papale de l'opéra, imposée à la suite des événements scandaleux de la saison du carnaval de 1677, et Rome

est la seule grande ville italienne où les productions d'opéra ne sont pas au centre de la scène musicale. La vie sociale s'est donc rapidement déplacée des théâtres orphelins vers les palais de l'aristocratie romaine et des hauts dignitaires ecclésiastiques tels que le cardinal Pamphilii, le cardinal Pietro Ottoboni et le prince Francesco Maria Marescotti Ruspoli. Ce dernier était le plus important (et le plus riche) des mécènes musicaux de Rome, et Haendel fut son invité pendant près de deux ans.

Le *Dixit Dominus HWV 232* est la première œuvre à laquelle Haendel a commencé à travailler après son arrivée à Rome. La datation de l'œuvre (avril 1707) suggère que la première exécution a pu avoir lieu pendant les vêpres de Pâques dans l'église titulaire de l'un des mécènes de Haendel, le cardinal Ottoboni, San Lorenzo in Damaso. Cependant, le lieu de la première exécution est généralement considéré comme l'église Maria in Monte Santo, où Haendel a également interprété d'autres psaumes pour les vêpres festives (*Laudate pueri HWV 237* et *Nisi Dominus HWV 238*) en juillet 1707, à la demande du cardinal Colonna.

Haendel semble avoir transposé son admiration pour l'architecture baroque romaine dans la musique du psaume *Dixit Dominus*. Les magnifiques arcs architecturaux, l'envol extatique de figures gigantesques, les masses d'eau jaillissant en cascades des chutes artificielles et des fontaines des places romaines, mais aussi les lieux imprégnés de la mystique de l'histoire ancienne de la ville éternelle - tout cela, le jeune Haendel y a été confronté à Rome, et le *Dixit Dominus* représente une sorte de transformation musicale de l'architecture de la Rome baroque. Le premier chœur commence par une ritournelle orchestrale assourdissante, qui est remplacée par une triple exclamation de « Dixit » par un chœur

à cinq voix. Dès ce premier mouvement monumental, Haendel définit les exigences extraordinaires qu'il impose au chœur dans cette œuvre. Deux airs solistes suivent : l'air d'alto « Virgam virtutis », accompagné uniquement d'une basse continue, et le solo de soprano « Tecum principium », extrêmement plaisant, qui s'inscrit dans le cadre d'un mouvement en trio. Dans le quatrième mouvement, « Juravit Dominus », Haendel utilise des moyens musicaux pour souligner magistralement le sens du texte. Il est particulièrement suggestif lorsqu'il souligne l'irrévocabilité et l'irréversibilité de la parole de Dieu en insistant sur la négation « non » dans le vers « et non poenitebit eum ». Dans la cinquième section, le verset est divisé en deux parties, et tandis que la première partie, « Tu es sacerdos in aeternum », est portée par les pas solennels des noires, la seconde partie, « Secundum ordinem Melchisedech », est mise en musique par des cascades de doubles croches descendant sur le *cantus firmus* glorieusement marchant de la première partie du verset.

Si, dans les mouvements précédents, Haendel captive par son art de la peinture sonore, dans le sixième mouvement, il obtient un effet presque radical lorsqu'il décrit les prophéties de l'Ancien Testament sur la colère de Dieu. Cette scène apocalyptique brute est entrecoupée d'une scène imprégnée de la lumière mystique de la septième section du « De torrente in via », lorsque le Seigneur boit dans le torrent et lève la tête en signe de victoire. Dans le dernier mouvement, « Gloria Patri », Haendel laisse ensuite complètement libre cours à son imagination. Cet hymne virtuose, qui impose des exigences extraordinaires au chœur en particulier, peut être décrit comme une éruption de joie pure et de maîtrise compositionnelle de la part du compositeur.

Václav Luks

VÁCLAV LUKS

DIRECTION

Václav Luks a étudié au Conservatoire de Pilsen et à l'Académie des arts du spectacle de Prague, puis a poursuivi ses études en se spécialisant dans la musique ancienne à la Schola Cantorum Basiliensis en Suisse.

En 2005, il a fondé l'orchestre baroque de Prague Collegium 1704 et l'ensemble vocal Collegium Vocale 1704. Sous sa direction, les ensembles se sont produits dans le cadre de festivals prestigieux, ont donné des concerts dans de grandes salles européennes, notamment à Berlin, Vienne, Salzbourg, Bruxelles, Amsterdam, Varsovie et Londres, et ont partagé la scène avec certains des chanteurs les plus acclamés au monde, tels que Magdalena Kožená, Karina Gauvin, Vivica Genaux, Sandrine Piau, Philippe Jaroussky, Bejun Mehta, Sarah Mingardo, Adam Plachetka et Andreas Scholl.

Leurs enregistrements ont non seulement été accueillis avec enthousiasme par le public, mais ont également remporté de nombreux prix décernés par la critique, notamment Les Trophées, le Diapason d'Or et le Preis der deutschen Schallplattenkritik. En mai 2021, Václav Luks a dirigé le Collegium 1704 lors du concert d'ouverture du Festival international de musique du Printemps de Prague.

Ses activités ont joué un rôle important dans le regain d'intérêt pour la musique des compositeurs tchèques Jan Dismas Zelenka et Josef Mysliveček et ont renforcé les liens culturels entre la République tchèque et l'Allemagne en redécouvrant les traditions musicales communes aux deux pays.

Sous sa direction, le Collegium 1704 a enregistré la musique du documentaire de Petr Václav *Zpověď zapomenutého* (*Confession*

d'un disparu) et de son long métrage *Il Boemo* sur la vie de Josef Mysliveček, pour lequel Václav Luks a été le principal consultant musical. Václav Luks a collaboré à des productions d'opéra et de théâtre avec des metteurs en scène tels que Willi Decker, Ursel Herrmann, Louise Moaty, David Radok, Jiří Heřman, J. A. Pitinský et Ondřej Havelka.

Depuis 2021, il est chef invité de la Handel & Haydn Society à Boston, et pour les saisons 2022-2025, il est artiste en résidence à la Kammerakademie Potsdam.

Outre son travail intensif avec le Collegium 1704, Václav Luks se produit également avec d'autres orchestres renommés dans le domaine de la musique ancienne, tels que l'Orchestra of the Age of Enlightenment, la Netherlands Bach Society, l'Akademie für Alte Musik Berlin, le Concerto Köln et le Cetra Barockorchester Basel.

Parmi ses engagements avec des orchestres modernes, citons notamment des collaborations avec l'Orchestre philharmonique tchèque, l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre de la radio norvégienne et l'Orchestre symphonique de la radio du sud-ouest de l'Allemagne. Lors d'un concert de bienfaisance pour la restauration de la cathédrale Notre-Dame, Václav Luks a dirigé l'Orchestre national de France, avec lequel il se produit régulièrement depuis 2019, et France Musique lui a consacré cinq émissions de sa série *Grands interprètes de la musique classique*. En juin 2022, il a été décoré de l'Ordre des Arts et des Lettres pour sa contribution significative à la culture.

COLLEGIUM VOCALE 1704

COLLEGIUM 1704

Le claveciniste et chef d'orchestre Václav Luks a fondé ces deux ensembles à l'occasion du projet Bach — Prague — 2005. En 2008, Music Bridge Prague — Dresden a vu le jour, réunissant la richesse des traditions culturelles des deux villes. Des collaborations avec des solistes de renommée mondiale tels que Magdalena Kožená et Vivica Genaux en 2012 ont naturellement conduit à une deuxième série de concerts du Collegium 1704 au Rudolfinum de Prague. Depuis l'automne 2015, les deux cycles ont été fusionnés en une seule saison de concerts qui continue de se dérouler en parallèle à Prague et à Dresde. En 2019, le Collegium Vocale 1704 a lancé une série de concerts de chambre, qui se poursuit depuis 2021 au palais culturel Vzlet à Prague.

Dans le domaine de l'opéra, le Collegium 1704 a poursuivi sur la lancée du succès international de sa production de *Rinaldo* de Haendel avec des représentations de *L'Olimpiade* de Mysliveček, nominée aux International Opera Awards 2014, et d'*Arsida* de Vivaldi, en première mondiale moderne. En 2022 et 2023, ils ont présenté *Alcina* de Haendel en coproduction avec le Théâtre national de Brno, l'Opéra Royal de Versailles et le Théâtre de Caen. Récemment, il a reçu des invitations de prestigieux organisateurs et salles de concert tels que le Festival de Salzbourg, la Philharmonie de Berlin, le Theater an der Wien, BOZAR

à Bruxelles, le Festival Chopin à Varsovie, l'Elbphilharmonie à Hambourg, le Zaryade à Moscou, et il est ensemble en résidence au Bachfest de Leipzig.

En mai 2021, le Collegium 1704 a ouvert le festival international de musique Prague Spring avec une interprétation de *Má Vlast* de Smetana. Leurs enregistrements sont très appréciés tant par le public que par les critiques musicaux (Diapason d'Or, CD du mois et choix de la rédaction, et nominations pour le CD de l'année par Gramophone). Parmi leurs enregistrements à succès, citons les concertos pour violon de Mysliveček, la *Messe en si mineur* de Bach, les sonates et la *Missa Divi Xaverii* de Zelenka. Parmi les CD les plus importants récemment enregistrés, citons *Les Boréades* de Rameau, qui a remporté le Trophée et le Prix Edison du meilleur enregistrement d'opéra de l'année, un DVD des *Concertos brandebourgeois* de Bach et un enregistrement live de *Má Vlast* de Smetana lors du concert d'ouverture du Festival du Printemps de Prague (2021).

Le Collegium 1704 a participé à la réalisation du long métrage *Il Boemo* (2022) de Petr Václav sur la vie de Josef Mysliveček, qui a remporté six Czech Lion Film Awards. Un CD avec la musique enregistrée pour le film, avec la participation de solistes tels que Philippe Jaroussky et Emőke Baráth, a été publié par Erato/Warner Classics en 2023.

COLLEGIUM VOCALE 1704

Sopranos

Tereza Zimková
Pavla Radostová
Helena Hozová
Kamila Zbořilová
Alena Hellerová

Altos

Gabriel Diaz
Daniela Čermáková
Kamila Mazalová
Marta Fadljevičová
Jan Mikušek

Basses

Tomáš Šelc
Tadeáš Hoza
Martin Vacula
Josef Kovačič

Ténors

Ondřej Holub
Filip Dámeč
Matúš Šimko
Marek Žihla

COLLEGIUM 1704

Violons I

Helena Zemanová (violon solo)
Ivan Iliev
Jan Hádek
Markéta Knittlová
Emilie Chigioni

Violons II

Jana Anýžová,
Petra Ščevková
Vojtěch Jakl
Tereza Smídová

Violoncelles

Hana Fleková
Libor Mašek

Basson

Györgyi Farkas

Trompettes

Hans-Martin Rux
Almut Rux
Aline Théry

Cors

Jiří Tarantík
Petr Šálek

Altos

Polina Babinkova
Esther van der Eijk
Martin Stupka
Jakub Verner

Orgue

Filip Hrubý

Théorbe

Jan Krejča

Hautbois

Katharina Andres
Eleonora Trivella
Petra Dámeč Ambrosi

Timbales

Ádám Maros

1. Kyrie eleison.
Kyrie eleison.

2. Gloria in excelsis Deo.
Et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudamus te. Benedicimus te.
Adoramus te. Glorificamus te.
Gratias agimus tibi.
Propter magnam gloriam tuam.
Domine Deus, Rex caelstis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Fili unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris.

3. Qui tollis peccata mundi, miserere nobis,
suscipte deprecationem nostram.

4. Qui sedes ad dexteram Patris,
miserere nobis.

5. Quoniam tu solus Sanctus
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe.

6. Cum sancto Spiritu,
in gloria Dei Patris.
Amen.

7. Credo in unum Deum,
Patrem omnipotentem,
factorem caeli et terrae,
visibilium omnium
et invisibilium.
Et in unum Dominum
Iesum Christum,
Filium Dei unigenitum
ex Patre natum ante saecula.
Deum de Deo,
Lumen de Lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum non factum,
consubstantiale Patri,
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de caelis.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.

Gloire à Dieu dans le ciel
Et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.
Nous vous louons. Nous vous bénissons.
Nous vous adorons. Nous vous glorifions.
Nous vous rendons grâce
dans la vue de votre gloire infinie;
Seigneur Dieu, Souverain Roi du ciel,
ô Dieu, Père tout-puissant,
Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu;
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père.

Vous qui effacez les péchés du monde,
recevez notre humble prière.

Vous qui êtes assis à la droite du Père,
ayez pitié de nous.

Car vous êtes le seul Saint,
le seul Seigneur,
le seul Très-haut, ô Jésus-Christ.

Avec le Saint-Esprit,
dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

Je crois en un seul Dieu,
le Père tout-puissant,
qui a fait le ciel et la terre,
toutes les choses visibles
et invisibles.
Je crois en un seul Seigneur
Jésus-Christ,
Fils unique de Dieu,
qui est né du Père avant tous les siècles.
Dieu de Dieu,
lumière de lumière,
vrai Dieu de vrai Dieu;
Qui n'a pas été fait,
mais engendré,
consubstantiel au Père;
par qui tout a été fait.
Qui est descendu des cieux pour nous autres
Et pour notre salut.

8. Et incarnatus est
de Spiritu Sancto ex Maria Virgine,
et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis
sub Pontio Pilato,
passus et sepultus est.

9. Et resurrexit tertia die,
secundum Scripturas,
et ascendit in caelum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus
est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem,
qui ex Patre filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul
adoratur et conglorificatur
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et expecto resurrectionem mortuorum

10. Sanctus, Sanctus, Sanctus
Dominus Deus Sabaoth.
Pleni sunt caeli et terra gloria tua.
Osanna in excelsis.

11. Benedictus qui venit in nomine Domini.

12. Osanna in excelsis.
Agnus Dei,
qui tollis peccata mundi,
miserere nobis.

13. 14. 15. Agnus Dei,
qui tollis peccata mundi.

16. Dona nobis pacem.

Qui s'est incarné
en prenant un corps dans le sein de la Vierge Marie
qui s'est fait homme.
Qui a été crucifié pour nous,
qui a souffert sous Ponce-Pilate,
et qui a été mis dans le tombeau.

Qui est ressuscité le troisième jour
selon les Ecritures.
Qui est monté au ciel,
où il est assis à la droite du Père.
Qui viendra de nouveau
plein de gloire
juger les vivants et les morts;
et dont le règne n'aura point de fin.
Je crois au Saint-Esprit,
qui est aussi Seigneur, et qui donne la vie;
qui procède du Père et du Fils.
Qui est adoré et glorifié conjointement
avec le Père et le Fils;
qui a parlé par les Prophètes.
Je crois l'Eglise qui est Une, Sainte,
catholique et apostolique.
Je confesse qu'il y a un batême
pour la rémission des péchés.
J'attends la résurrection des morts.

Saint, Saint, Saint
est le Seigneur, le Dieu des armées.
Votre gloire remplit les Cieux et la terre;
Hosanna au plus haut des Cieux.

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

Hosanna au plus haut des Cieux.
Agneau de Dieu,
qui effacez les péchés du monde,
ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu,
qui effacez les péchés du monde,
Donnez-nous la paix.

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Dixit Dominus, HWV 232

1. Dixit Dominus Domino meo:
Sede a dextris meis,
donec ponam inimicos tuos
scabellum pedum tuorum.

2. Virgam virtutis tuae emitte
Dominus ex Sion:
dominare in medio inimicorum tuorum.

3. Tecum principium in die virtutis tuae,
in splendoribus sanctis.
Ex utero ante luciferum genui te.

4. Iuravit Dominus
et non paenitebit eum.

5. Tu es sacerdos in aeternum
secundum ordinem Melchisedech.

6. Dominus a dextris tuis,
confregit in die irae suae reges.

7. De torrente in via bibet,
propterea exaltabit caput.

8. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.
Sicut erat in principio, et nunc, et semper,
et in saecula saeculorum.
Amen.

Le Seigneur a dit à mon Seigneur
Assieds-toi à ma droite
Jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis
un escabeau pour tes pieds.

Le Seigneur enverra le sceptre
de ta puissance depuis Sion.
Domine au milieu de tes ennemis.

Qu'avec toi soit le pouvoir le jour de ta puissance,
dans les splendeurs des hommes de la vraie foi.
De mon ventre dès l'aurore je t'ai engendré.

Le Seigneur l'a juré
et ne s'en repentira pas.

Tu es prêtre pour l'éternité
Selon le modèle de Melchisédech.

Le Seigneur est à ta droite ;
Il a brisé les rois le jour de sa colère.

À l'eau du torrent en chemin il boira,
À cause de cela il lèvera la tête.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.
Comme il était au commencement, maintenant
et toujours, et dans les siècles des siècles.
Amen.



GEORG FRIEDRICH HAENDEL (1685-1759)
LE MESSIE

Gwendoline Blondeel Soprano
Paul-Antoine Bénos-Djian Contre-ténor
Laurence Kilsby Ténor
Morgan Pearse Baryton

Chœur de l'Opéra Royal
Orchestre de l'Opéra Royal
Théotime Langlois de Swarte Direction

RÉSERVATIONS +33 (0)1 30 83 78 89

www.operaroyal-versailles.fr et points de vente habituels · En billetterie-boutique : 3 bis rue des Réservoirs 78000 Versailles



© Julian Laidig © Maxime Lenik

5 – 11 DÉCEMBRE

OPÉRA ROYAL

NOUVELLE PRODUCTION DE L'OPÉRA ROYAL

GEORG FRIEDRICH HAENDEL (1685-1759)

ARIODANTE

*Dramma per musica en trois actes sur un livret d'Antonio Salvi,
créé au théâtre de Covent Garden en 1735.*

Franco Fagioli Ariodante

Catherine Trottmann Ginevra

Théo Imart Polinesso

Gwendoline Blondeel Dalinda

Laurence Kilsby Lurcanio

Nicolas Brooymans Le Roi d'Écosse

Antoine Ageorges* Odoardo

* Membre de l'Académie de l'Opéra Royal

Académie de danse baroque de l'Opéra Royal
Orchestre de l'Opéra Royal

Stefan Plewniak Direction

Nicolas Briançon Mise en scène,
assisté d'Elena Terenteva

Pierre-François Dollé Chorégraphie

RÉSERVATIONS +33 (0)1 30 83 78 89

www.operaroyal-versailles.fr et points de vente habituels
En billetterie-boutique : 3 bis rue des Réservoirs 78000 Versailles

